

Renaissance d'un bratch roumain

Film DVD de Marie-Barbara Le Gonidec réalisé avec la collaboration scientifique d'Anne Houssay

François Borel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2555>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2015

Pagination : 294-296

ISBN : 978-2-88474-373-0

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

François Borel, « *Renaissance d'un bratch roumain* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 20 septembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2555>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Renaissance d'un bratch roumain

Film DVD de Marie-Barbara Le Gonidec réalisé avec la collaboration scientifique d'Anne Houssay

François Borel

RÉFÉRENCE

Renaissance d'un bratch roumain. Film DVD de Marie-Barbara Le Gonidec réalisé avec la collaboration scientifique d'Anne Houssay. Images (1991) de Bernard Lortat-Jacob ; images (2011) et montage de José Albertini. Paris : Mucem – Cité de la Musique, 2012. 48 minutes

(Existe aussi en version anglaise : *Renaissance of a Romanian brach*).

- 1 C'est en 1991, au cours d'une mission de recherche en Roumanie, que Bernard Lortat-Jacob, Jacques Bouët et Speranța Rădulescu demandèrent au luthier Dumitru Jederan de confectionner sous leurs yeux, à Carei, un *bratch*, sorte d'alto populaire à trois cordes, dont le nom s'écrit *braci* en roumain¹. D'abord conservé au Musée de l'Homme, il fut transféré en 2006 au futur Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), avec le reste des collections européennes. Deux ans après, à l'ouverture du carton de déménagement, l'instrument avait subi un dommage : la colle n'avait pas tenu et le manche s'était désolidarisé de la caisse. Ce film retrace l'histoire singulière de ce cordophone, depuis sa fabrication jusqu'à sa restauration et sa consécration finale dans la vitrine d'un musée vingt ans plus tard.
- 2 Les dix premières minutes du film sont tirées d'un document tourné par Bernard Lortat-Jacob lors de la mission de 1991 : accompagnées d'un commentaire off dit par Marie-Barbara Le Gonidec, ces images sont entourées d'un cadre pour bien souligner leur antériorité. Après une séquence présentant le générique et l'orchestre (*taraf*) formé de quatre élèves-apprentis en train de jouer du violon, de la contrebasse et de deux *braci*, on assiste aux diverses étapes de la confection de l'instrument. Celui-ci a été fabriqué un peu à la hâte, juste avant le départ de l'équipe des chercheurs français. Le luthier, Dumitru Jederan, s'occupe de sculpter la table de l'instrument à partir d'une planchette

prédécoupée selon un gabarit qu'il a fourni à un ami menuisier dans une usine de meubles de la région. Il utilise pour ce travail une gouge, puis un simple canif pour affiner le travail. Pendant ce temps, ses apprentis commencent à façonner les autres pièces de l'instrument : le fond, le manche et l'archet. Quant aux éclisses, les côtés de l'instrument, elles sont insérées et collées dans des rainures que le luthier a creusées le long du pourtour du fond de la caisse de résonance.

- 3 Toujours commentées par la voix de Marie-Barbara Le Gonidec, les images se succèdent sous la forme de plans, parfois montés de manière approximative, mais toujours explicites grâce à son commentaire précis. C'est ainsi qu'est révélé comment les ouïes de la table d'harmonie sont découpées et à quel endroit précis est placée la barre d'harmonie sous le chevalet, côté cordes graves. La table d'harmonie est enfin collée sur la caisse, alors que le manche est fixé à l'aide d'une colle à prise rapide, puis l'instrument est enduit d'un vernis et paré de ses cordes.
- 4 Cet ultime travail a été exécuté pendant les dernières heures précédant la livraison du *bratch* à l'équipe des chercheurs, qui l'emportent au Musée de l'Homme. Quinze ans après, en 2006, il est déplacé au futur Mucem de Marseille avec tous les instruments européens du Musée de l'Homme.
- 5 A partir de ce moment-là (à 09 : 15), les images, de meilleure qualité, sont celles du documentaire filmé en 2011 et les explications sont données en direct par les protagonistes.
- 6 Lorsque, deux ans plus tard, le déballage a révélé le triste état dans lequel il se trouve, l'auteure décide de faire examiner l'instrument par les experts du Laboratoire du Musée de la Musique. Ceux-ci constatent que la table d'harmonie était aussi partiellement décollée et fendue, ceci étant dû non seulement au séchage de la colle, mais aussi au mode de fixation des éclisses, incrustées dans les rainures, qui empêchent la table de se déplacer au cas où le bois « travaille » en raison des variations d'humidité ou de température. Selon la spécialiste Anne Houssay, « il vaut mieux que cela se décolle », plutôt que soient provoquées des fentes ou des cassures. La colle utilisée est aussi mise en cause, car elle est plutôt réservée à l'industrie : c'est une colle « dure », peu appropriée pour le délicat travail artisanal de la lutherie, car pas assez élastique, ni hydroscopique, comme le bois. Les colles de lutherie doivent aussi être facilement « réversibles », à sec ou à l'eau, pour permettre des restaurations éventuelles.
- 7 La décision est prise de restaurer le *bratch* en vue de son exposition au public, en tenant compte du fait qu'il ne sera plus joué. Le but de la reconstitution est aussi de documenter la technique de fabrication originale et de conserver quelques témoignages, tels que des restes de colle, en plus des protocoles de démontage et de restauration, laquelle sera entièrement effectuée par Wolfgang Früh, restaurateur habilité par le Laboratoire. La première tâche consiste à éliminer les restes de colle excédentaires, aussi bien à la base du manche et à l'emplacement de sa fixation, que partout où ce sera nécessaire. On prépare les presses et serre-joints qui permettront d'abord de réduire la fente présente sur la table d'harmonie, puis de recoller le fond et la table aux éclisses, en utilisant des colles différentes, mais plus fluides et plus souples que l'originale. Au fil de la restauration, les spécialistes découvrent à quel point, lors de la construction de l'instrument, le luthier Dumitru Jederan, pressé par le temps, a dû négliger certaines vérifications concernant notamment l'insertion des éclisses dans les rainures et la fixation du pied de manche, finalement renforcée par un clou ! Ces défauts ont été dissimulés sous une grosse couche de colle, mais il sera impossible de les réparer et, par

conséquent, de jouer de cet instrument, tant les forces générées par la tension des cordes sur le manche et la pression du chevalet sur la table d'harmonie empêcheront son accordage.

- 8 Une fois le *bratch* complètement restauré, il est confronté par Anne Houssay à trois altos du Musée de la Musique dont la facture remonte respectivement à 1722, 1770 et 1830. C'est en comparant les particularités organologiques de ces quatre membres de la même famille de cordophones que sont révélées les caractéristiques principales de la fabrication (éclisses insérées, corps épais), de la technique de jeu (chevalet plat, donc cordes jouées ensemble, en accord) et du rôle d'accompagnement (archet court) du *bratch* dans la musique du *taraf* roumain. Il s'avère donc qu'il s'apparente plutôt au modèle d'alto le plus ancien de l'instrumentarium baroque.
- 9 Ce documentaire très original fournit des explications claires dans le domaine de la terminologie de la lutherie et des techniques de restauration. La caméra est toujours bien positionnée, et même si, parfois, l'angle de prise de vue et le montage ne permettent pas de voir précisément le geste de restauration, on le devine et on le comprend. En revanche, ce film ne laisse-t-il pas aussi un témoignage sur la médiocrité de la facture traditionnelle de l'instrument, même si celle-ci a été réalisée dans des conditions défavorables ? Et ne s'agit-il pas plutôt d'une « demi-renaissance » d'un *bratch* roumain, puisqu'il ne pourra plus être joué ?

NOTES

1. Rappelons que les termes « bratch » et « braci » sont des formes dérivées de l'allemand « Bratsche » (féminin), qui signifie « alto ».